



Les inégalités femmes/hommes dans la société française et les nouveaux enjeux pour la condition des femmes

Analyse

Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès



JF/DN N° 114973

Contact Ifop :

Jérôme Fourquet / David Nguyen

Département Opinion et Stratégies d'Entreprise

TEL : 01 45 84 14 44

prenom.nom@ifop.com

OCTOBRE 2017

Sommaire

- 1 - Introduction	3
- 2 - Analyse.....	5
<i>- A - Un pessimisme croissant au sujet des inégalités entre les femmes et les hommes.....</i>	<i>6</i>
<i>- B - La crise économique comme facteur d'aggravation des inégalités entre les hommes et les femmes dans le monde du travail.....</i>	<i>12</i>
<i>- C - Un sentiment d'insécurité très largement partagé par les femmes dans les lieux publics ..</i>	<i>16</i>

- 1 -

Introduction

Introduction

La perception de la condition féminine par les Français connaît-elle un tournant à l'automne 2017 alors que les révélations liées à l'affaire Harvey Weinstein – du nom du magnat hollywoodien massivement accusé de viols et de harcèlement sexuel – ont traversé l'Atlantique et conduit à un large débat public hexagonal, galvanisé par les mots d'ordre #balancetonporc et #metoo ?

C'est pour apporter un éclairage en parallèle de ce débat que la Fondation Jean-Jaurès et l'Ifop ont mené une étude visant à évaluer les nouveaux enjeux de la condition féminine et à mesurer l'évolution du regard des Français sur les inégalités entre les femmes et les hommes depuis le début des années 2000. Une étude qui a permis de confirmer l'ampleur des pratiques de harcèlement subies par les femmes et de constater, au lendemain d'une crise économique prolongée, une aggravation de comportements discriminatoires dans le monde du travail.

Au-delà de ces deux principaux enseignements, l'enquête révèle que le regard des Français porté sur les inégalités entre les hommes et les femmes est plus pessimiste que quinze ans auparavant, avec néanmoins des différences notables de perceptions selon les sexes et les générations.

- 2 -

Analyse

- A -

*Un pessimisme croissant au sujet des inégalités
entre les femmes et les hommes*

A. Un pessimisme croissant au sujet des inégalités entre les femmes et les hommes

- **Une inquiétude plus prononcée aujourd’hui qu’au début des années 2000**

En février 2004, 69% des Français estimaient qu’il y avait « encore beaucoup de choses à faire » pour atteindre l’égalité entre les hommes et les femmes. Treize ans plus tard, alors que des progrès, très imparfaits mais réels, sont observables en matière d’égalité salariale, d’accès aux postes à responsabilités ou encore de répartition des tâches ménagères, les Français sont encore plus nombreux (74%, +5 points) à penser que le chemin vers l’égalité est encore long.

Question : Diriez-vous qu’aujourd’hui l’égalité entre les hommes et les femmes en France est... ?

	Rappel Février 2004 ¹ (%)	Ensemble Oct. 2017 (%)
• A peu près atteinte.....	29	24
• Il y a encore beaucoup de choses à faire	69	74
- Ne se prononcent pas	2	2
TOTAL	100	100

Un pessimisme qui peut s’expliquer par une sensibilité croissante de l’opinion aux questions d’égalité entre les hommes et les femmes, mais aussi par l’aggravation de situations discriminatoires au détriment de ces dernières, notamment dans le monde du travail, comme la suite de l’étude permet de l’établir.

On notera des décalages très marqués dans les perceptions des inégalités, que ce soit entre les sexes – les femmes étant 82% à déclarer qu’il y a « encore beaucoup de choses à faire » contre 65% des hommes – ou entre les orientations politiques (78% à gauche contre 65% à droite), signe que la préoccupation féministe est majoritaire partout, mais encore loin d’être partagée avec la même intensité.

¹ Etude TNS Sofres pour le magazine Pèlerin, réalisée les 10 et 11 février 2004 auprès d’un échantillon national de 1000 personnes représentatif de l’ensemble de la population âgée de 18 ans et plus, interrogées en face-à-face à leur domicile, selon la méthode des quotas.

Les sympathisants de La République en marche affichent quant à eux une très forte sensibilité à la question des inégalités entre les femmes et les hommes, se rapprochant en cela des sympathisants de gauche (81% des personnes qui s'estiment proches du parti fondé par Emmanuel Macron considèrent qu'il y a « encore beaucoup de choses à faire »).

Il est également intéressant de relever que les jeunes hommes (18-35 ans) se distinguent de leurs aînés (plus de 35 ans) – 58% des premiers estiment qu'il y a « encore beaucoup de choses à faire » pour atteindre l'égalité contre 66% des derniers – et cela contrairement aux femmes, qui affichent les mêmes niveaux de sensibilité indépendamment de leur âge.

- **Des décalages de perceptions prononcés entre les femmes et les hommes, mais des objectifs partagés**

Le pessimisme et les décalages de perceptions au sujet des inégalités entre les femmes et les hommes restent très marqués lorsqu'on interroge plus précisément les Françaises et les Français.

Ainsi dans le monde du travail, une large majorité des personnes interrogées estime systématiquement que la situation des femmes est moins bonne que celle des hommes, avec néanmoins des évolutions diverses depuis 2003, qu'il s'agisse des conditions de travail (pour 54% des Français, « la situation des femmes est moins bonne que celle des hommes », soit une baisse de -4 points en quatorze ans), de la possibilité de trouver un travail (58%, -4 points), des possibilités de promotion (71%, +2 points), de la sécurité de l'emploi (60%, -10 points) ou des niveaux de salaire (84%, =).

Question : Diriez-vous que la situation des femmes par rapport à celle des hommes est plutôt meilleure ou moins bonne en ce qui concerne...?

	Ensemble		Hommes		Femmes	
	Rappel Fév. 2003 ²	Ensemble Oct. 2017	Rappel Fév. 2003	Ensemble Oct. 2017	Rappel Fév. 2003	Ensemble Oct. 2017
	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
Les conditions de travail (fatigue, cadence, horaires, saleté)						
• Meilleure.....	30	28	36	36	25	22
• Moins bonne.....	58	54	49	44	65	63
• Sans opinion.....	12	18	15	20	10	15
La possibilité de trouver un travail						
• Meilleure.....	26	23	32	30	21	16
• Moins bonne.....	64	58	58	49	69	67
• Sans opinion.....	10	19	10	21	10	17
Les possibilités de promotion						
• Meilleure.....	21	16	25	23	18	9
• Moins bonne.....	69	71	63	63	73	79
• Sans opinion.....	10	13	12	14	9	12
La sécurité de l'emploi.....						
• Meilleure.....	17	18	20	24	13	11
• Moins bonne.....	70	60	65	52	75	68
• Sans opinion.....	13	22	15	24	12	21
Le salaire.....						
• Meilleure.....	9	9	10	11	7	6
• Moins bonne.....	84	84	81	80	88	89
• Sans opinion.....	7	7	9	9	5	5

De nouveau, les hommes sont systématiquement moins sévères que les femmes sur la situation actuelle, même s'ils appliquent la même hiérarchie dans l'intensité des inégalités observables dans le monde du travail, la question du salaire se distinguant clairement avec celle des possibilités de promotion.

² Etude pour *Dimanche Ouest France*, réalisée les 27 et 28 février 2003 auprès d'un échantillon national de 950 personnes représentatif de l'ensemble de la population âgée de 18 ans et plus, interrogées par téléphone, selon la méthode des quotas.

En revanche, concernant les mesures à prendre en priorité, les femmes et les hommes partagent globalement les mêmes objectifs comme le tableau ci-après permet de le constater, si ce n'est concernant l'image sexiste de la femme dans les publicités, 22% des hommes déclarant qu'il faut agir en priorité à ce sujet contre 32% des femmes. On notera aussi que les hommes réclament plus que les femmes des mesures pour « permettre aux pères de mieux s'impliquer dans la vie familiale » (20% contre 13%).

Question : Parmi ces mesures, quelles sont celles qu'il faudrait prendre en priorité pour améliorer l'égalité entre les hommes et les femmes ?

	Ensemble Oct. 2017 (%)	Hommes (%)	Femmes (%)
• Promouvoir l'égalité des salaires hommes/femmes à qualification identique	61	62	60
• Prendre des mesures pour mieux assurer la sécurité des femmes dans les lieux publics	39	38	40
• Favoriser l'accès des femmes aux postes de responsabilité dans les entreprises	35	35	35
• Lutter contre une image sexiste de la femme dans les publicités	27	22	32
• Mieux coordonner les horaires d'ouverture des services (comme les crèches) avec le temps de travail	26	25	28
• Augmenter le nombre de places en crèches pour les enfants de moins de trois ans	21	21	22
• Travailler sur les stéréotypes concernant les différences femmes-hommes à l'école	18	17	19
• Prendre des mesures pour permettre aux pères de mieux s'impliquer dans la vie familiale	16	20	13
• Promouvoir l'accès des femmes au plus haut niveau dans la vie politique	14	17	12
• Prendre des mesures pour améliorer le congé maternité des professions les moins favorisées	12	11	13
TOTAL	(*)	(*)	(*)

NP : item non posé

(*) Le total est supérieur à 100, les personnes interrogées ayant pu donner trois réponses.

- **L'égalité salariale, enjeu ultra-prioritaire pour les Françaises et les Français**

De manière transversale, il est marquant de constater que la problématique de l'égalité salariale apparaît tout au long de l'étude comme étant l'enjeu contemporain majeur, l'inégalité la plus visible, la plus insupportable, celle pour laquelle la mobilisation et l'action doivent être les plus immédiates.

Au-delà du constat d'une situation « moins bonne » des femmes en la matière par 84% des Français (un niveau inchangé depuis 2003), les personnes interrogées souhaitent que la situation pour les femmes s'améliore prioritairement en ce qui concerne « l'égalité de salaire avec les hommes » (67%), ce qui en fait très clairement la première préoccupation, loin devant « la sécurité dans la vie quotidienne » (34%) ou « la possibilité de concilier le travail et la vie familiale » (33%). Enfin, 61% des répondants déclarent que « la promotion de l'égalité des salaires hommes/femmes à qualification identique » est la mesure « qu'il faudrait prendre en priorité », loin devant « la sécurité des femmes dans les lieux publics » (39%) et « l'accès des femmes aux postes de responsabilité dans les entreprises » (35%). L'indépendance financière des femmes, garantie par un niveau de rémunération égal à celui des hommes à niveau égal, est bien le combat féministe prioritaire en cette année 2017.

Une exigence qui peut s'expliquer de multiples façons. On comprend tout d'abord que le caractère aisément mesurable de cette inégalité, sa matérialité sonnante et trébuchante en quelque sorte, facilite son assimilation. De plus, la lenteur avec laquelle cette inégalité se réduit peut la rendre d'autant plus insupportable³. On peut également y voir l'effet de multiples campagnes de sensibilisation ayant rencontré un large écho public, notamment la mobilisation qui a conduit des femmes à arrêter symboliquement de travailler le 7 novembre 2016 à 16h34, date à laquelle les hommes ont accumulé en moyenne ce que les femmes gagnent en une année. De manière plus structurelle enfin, on sait que c'est aux postes de cadres que les écarts de salaires sont les plus prononcés entre les femmes et les hommes⁴ et que la part des femmes parmi les cadres est passée de 30% en 1990 à 40% en 2011, ce qui pourrait expliquer en partie cette sensibilité croissante, de plus en plus de femmes faisant l'expérience du fameux « plafond de verre ».

³ Selon le rapport 2016 du Forum économique mondial, dans les conditions actuelles, la parité économique entre les hommes et les femmes dans le monde sera atteinte en 2186.

⁴ Selon l'Insee, les femmes cadres gagnent 26,3% de moins que les hommes en France, tandis que l'écart le plus faible se retrouve dans la catégorie des employés à 9,3%

- B -

*La crise économique comme facteur
d'aggravation des inégalités entre les hommes
et les femmes dans le monde du travail*

B. La crise économique comme facteur d'aggravation des inégalités entre les hommes et les femmes dans le monde du travail

- **Une augmentation des discriminations à l'encontre des femmes depuis dix-sept ans**

Après avoir dressé ce premier tableau des perceptions des inégalités entre les femmes et les hommes en France en 2017, l'Ifop et la Fondation Jean-Jaurès ont souhaité mesurer plus précisément l'évolution des sentiments et expériences de discriminations dans le monde du travail depuis l'année 2000. C'est ici que les résultats obtenus permettent de constater les effets de la crise économique débutée en 2008 sur les parcours professionnels des femmes⁵.

On relève tout d'abord que 22% des femmes déclarent aujourd'hui avoir « déjà eu le sentiment d'être victime d'une discrimination à l'embauche en raison de leur sexe », contre 7% en 2000, période économique florissante. On ne peut exclure à ce stade la traduction d'une prise de conscience croissante sans y voir les conséquences de la crise, mais force est de constater que ce sentiment est plus élevé chez les jeunes femmes de moins de 35 ans (30%) qui ont dû entrer sur le marché du travail alors que la situation économique était particulièrement dégradée.

Question : Avez-vous déjà eu le sentiment d'être victime d'une discrimination à l'embauche en raison de votre sexe ?

Base : aux femmes uniquement, soit 53% de l'échantillon	Rappel Février 2000 ⁶ (%)	Ensemble Oct. 2017 (%)
• Oui.....	7	22
• Non	93	78
- Ne se prononcent pas	-	-
TOTAL	100	(*)

⁵ "Report on the impact of the economic crisis on gender equality and women's rights", Committee on Women's Rights and Gender Equality of the European parliament, 2012

⁶ Etude Ipsos pour Rebondir, réalisée les 4 et 5 février 2000 auprès d'un échantillon national de 498 personnes représentatif de l'ensemble de la population âgée de 18 ans et plus, interrogées par téléphone, selon la méthode des quotas.

- **Une influence croissante de la maternité sur les inégalités en période de crise**

Surtout, on observe à l'occasion de toutes les questions suivantes que les femmes relatent des expériences discriminatoires liées à la maternité systématiquement en augmentation depuis le début des années 2000, alors que les hommes constatent une quasi-stabilité les concernant. Ainsi, à la question « vous a-t-on déjà demandé si vous comptiez prochainement avoir un ou des enfants lors d'un entretien d'embauche ? », 37% des femmes répondent « oui » en 2017 contre 19% en 2000, soit un écart de 18 points, quand celui constaté parmi les hommes n'est que de 3 points.

Question : Lors d'un entretien d'embauche...

	Ensemble		Hommes		Femmes	
	Rappel Fév. 2000	Ensemble Oct. 2017	Rappel Fév. 2000	Ensemble Oct. 2017	Rappel Fév. 2000	Ensemble Oct. 2017
	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
Vous a-t-on déjà demandé si vous comptiez prochainement avoir un ou des enfants ?						
• Oui	13	25	9	12	19	37
• Non	84	69	89	81	77	57
- Ne se prononcent pas	3	6	2	7	4	6
TOTAL	100	100	100	100	100	100
Vous a-t-on demandé de quelle façon étaient gardés vos enfants pendant vos horaires de travail ?						
• Oui	10	19	7	11	15	25
• Non	86	73	90	81	80	67
- Ne se prononcent pas	4	8	3	8	5	8
TOTAL	100	100	100	100	100	100
Vous a-t-on déjà demandé quelle était la profession de votre conjoint ?						
• Oui	32	32	32	31	31	33
• Non	65	61	65	63	65	60
- Ne se prononcent pas	3	7	3	6	4	7
TOTAL	100	100	100	100	100	100

De même, alors qu'on constatait une parfaite égalité des expériences vécues par les hommes et les femmes en 2000 concernant le fait d'avoir déjà décidé « d'avoir un enfant plus tard que prévu en attendant un emploi stable » (29% et 29%), en 2017, 23% des hommes déclarent avoir été confrontés à cette expérience, soit une baisse de 6 points, contre 32% des femmes, soit une hausse de 3 points.

Question : Vous est-il déjà arrivé de décider d'avoir un enfant plus tard que prévu...

	Ensemble		Hommes		Femmes	
	Rappel Fév. 2000	Ensemble Oct. 2017	Rappel Fév. 2000	Ensemble Oct. 2017	Rappel Fév. 2000	Ensemble Oct. 2017
	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)	(%)
En attendant d'avoir un emploi stable ?						
• Oui	29	28	29	23	29	32
• Non	69	66	70	71	68	62
- Ne se prononcent pas	2	6	1	6	3	6
TOTAL	100	100	100	100	100	100
Par peur de voir vos perspectives d'avancement bloquées ou retardées ?						
• Oui	12	16	9	12	17	20
• Non	86	78	90	82	81	74
- Ne se prononcent pas	2	6	1	6	2	6
TOTAL	100	100	100	100	100	100

Enfin, 78% des Français déclarent aujourd'hui que « le fait pour une femme de prendre un congé maternité freine sa progression de carrière », contre 51% il y a dix-sept ans, soit un écart de 27 points. Ce jugement étant d'autant plus sévère lorsqu'on est une femme (82%, + 35 points depuis 2000). L'ensemble des résultats convergent donc et confirme qu'en dix-sept ans, les femmes ont dû faire face de manière croissante à des comportements discriminatoires dans le monde du travail et cela bien plus intensément que les hommes. On comprend que la question de la maternité, malgré des avancées légales et des droits plus protecteurs qu'en 2000, a fortement structuré les choix micro-économiques des employeurs comme des employés en période de crise, au détriment des femmes principalement.

- C -

*Un sentiment d'insécurité très largement
partagé par les femmes dans les lieux publics*

C. Un sentiment d'insécurité très largement partagé par les femmes dans les lieux publics

- **Un sentiment d'insécurité quasi universel parmi les femmes**

Si la première partie de l'étude menée par l'Ifop et la Fondation Jean-Jaurès a permis d'établir que la question de l'égalité salariale s'impose très largement comme la première des préoccupations des Françaises et des Français en matière d'égalité entre les femmes et les hommes, on note néanmoins que la question de la sécurité des femmes dans la vie quotidienne et dans les lieux publics atteint directement la deuxième place des souhaits d'amélioration (34%) et des domaines dans lesquels il faut agir en priorité (39%). Le fait de se sentir en sécurité apparaît donc encore comme un vœu pieux pour les femmes en 2017 en France et en particulier pour les plus jeunes d'entre elles. C'est la conclusion que la dernière série de questions de l'enquête permet d'établir clairement.

Ainsi, une écrasante majorité de femmes, 83% en moyenne (88% des moins de 35 ans et 81% des plus de 35 ans), déclare craindre pour leur intégrité physique lorsqu'elles sont dans la rue ou dans les transports en commun. Dans le détail, près d'une femme sur deux (49%) dit ressentir cette crainte « souvent » ou « de temps en temps », contre 34% « rarement » et une femme de moins de 35 ans sur cinq (19%) dit l'éprouver « souvent » contre 9% des plus de 35 ans.

Si l'on observe bien des écarts générationnels, on constate en revanche que ce sentiment est unanimement partagé indépendamment des catégories socio-professionnelles et des lieux d'habitation, en milieux urbains comme ruraux.

Question : Lorsque vous êtes dans la rue ou dans les transports en commun, redoutez-vous pour votre intégrité physique ?

Base : aux femmes uniquement, soit 53% de l'échantillon	Ensemble des femmes Oct. 2017 (%)	Moins de 35 ans (%)	35 ans et plus (%)
TOTAL OUI	83	88	81
• Oui, souvent	12	19	9
• Oui, de temps en temps	37	42	34
• Oui, mais rarement	34	27	38
• Non, jamais	13	9	15
- Ne se prononcent pas	4	3	4
TOTAL	100	100	100

La crainte pour son intégrité physique lorsqu'on est une femme est donc un ressenti récurrent et uniformément répandu socialement et géographiquement, ce qui confirme l'ampleur du phénomène. Un enseignement conforté par la suite de l'enquête : 66% des femmes estiment que le risque qu'elles soient agressées sexuellement lorsqu'elles sortent le soir est « élevé » (75% chez les moins de 35 ans et 63% chez les 35 ans et plus).

Question : En tant que femme, pensez-vous que le risque d'être agressée sexuellement quand vous sortez le soir est... ?

Base : aux femmes uniquement, soit 53% de l'échantillon	Ensemble des femmes Oct. 2017 (%)	Moins de 35 ans (%)	35 ans et plus (%)
TOTAL Elevé	66	75	63
• Elevé	15	20	13
• Assez élevé	51	55	50
TOTAL Pas élevé	28	19	32
• Plutôt pas élevé	22	16	25
• Pas élevé	6	3	7
- Ne se prononcent pas	6	6	5
TOTAL	100	100	100

- **La réalité du harcèlement dans les lieux publics, phénomène de société massif**

Au-delà de ces sentiments et ressentis, 67% des femmes disent faire l'expérience concrète de harcèlement quand elles sont dans la rue ou dans les transports en commun, avec encore une fois un vrai clivage générationnel (81% des moins de 35 ans contre 60% des plus de 35 ans) et, cette fois-ci, une différence notable entre la capitale et le reste du pays (73% en région parisienne contre 66% en province). Ainsi, alors que le débat public est animé en ce mois d'octobre 2017 par la question du harcèlement, cette enquête permet de rendre compte de l'ampleur de ce phénomène dans les lieux publics, seules 29% des femmes et 18% des jeunes femmes déclarant ne jamais faire l'objet de ce type de pratiques dans la rue ou dans les transports publics.

On notera pour terminer que la police et la gendarmerie sont considérées comme des interlocutrices de confiance face aux violences faites aux femmes, puisque 55% des personnes interrogées et 52% des femmes déclarent qu'elles les préviendraient en priorité si elles apprenaient qu'une proche ou une voisine était victime de violences conjugales. Les associations d'aide aux victimes de violences faites aux femmes, moins bien identifiées arrivent en deuxième position, devant « un proche », « les services sociaux » ou « un médecin ».

Question : En tant que femme, vous arrive-t-il de faire l'objet de harcèlement quand vous êtes dans la rue ou dans les transports en commun ?

Base : aux femmes uniquement, soit 53% de l'échantillon	Ensemble des femmes Oct. 2017 (%)	Moins de 35 ans (%)	35 ans et plus (%)
TOTAL OUI	67	81	60
• Oui, souvent	7	15	3
• Oui, de temps en temps	22	29	19
• Oui, mais rarement	38	37	38
• Non, jamais	29	18	35
- Ne se prononcent pas	4	1	5
TOTAL	100	100	100